

# Sacrifiées

Jérôme Dumont

ISBN : 979-10-359-0067-0

Dépôt légal– Février 2020

© Jérôme Dumont – 2017  
Tous droits réservés

---



1.

Vendredi douze novembre. Plus que quelques heures avant que Lizzie Petrell profite d'une des dernières journées en mer de l'année. La tranquillité de ses fonctions de lieutenant à la police de Bar Harbor n'était pas pour lui déplaire. C'était précisément ce qu'elle avait recherché en demandant sa mutation depuis Boston. Le déclencheur en avait été sa volonté d'accompagner son père dans ses derniers instants, ainsi qu'une recherche de ce qu'elle qualifiait de « sainte paix ». Quinze années passées aux crimes majeurs dans une grande métropole, ça usait, même les tempéraments les plus solides. Elle en avait tout de même gardé quelques réflexes, à commencer par celui de se maintenir en forme. Elle observait le même rituel, tous les jours : un jogging matinal, qu'elle effectuait à présent le long de ce littoral qu'elle connaissait depuis toujours, en lieu et place des tracés urbains de Boston. Contrairement à l'immense majorité des joggeurs, Lizzie ne courait jamais avec de la musique dans les oreilles, préférant le rythme de ses pas et de sa respiration en guise d'accompagnement. Peut-être était-ce aussi en raison de son atavisme de flic, puisqu'elle maintenait ainsi tous ses sens aux aguets.

Une paire d'écouteurs n'aurait rien changé ce matin-là, alors qu'elle entamait son cinquième kilomètre. Seul un aveugle n'aurait pas remarqué cette forme gisant sur le rivage qu'elle identifia en une fraction de seconde : il s'agissait d'un corps humain, à moitié dévêtu. Elle s'arrêta net aussitôt qu'elle l'aperçut et jeta, par réflexe, un regard circulaire alentour : il n'y avait encore personne à cette heure matinale. Lizzie quitta le chemin

---

piétonnier et s'approcha du bord de l'eau à pas mesurés. En quelques secondes, elle enregistra mentalement les informations que lui livrait la dépouille, gisant de trois quarts : une femme blonde, d'environ une trentaine d'années, habillée en tout et pour tout d'un caraco noir et d'une paire de bas, sans porte-jarretelles. Lizzie posa index et majeur sur le cou de la défunte. De façon tout à fait empirique, elle en conclut que le décès devait remonter à quelques heures : deux ou trois tout au plus. Elle se releva et attrapa son téléphone. Nul doute que son appel aurait l'effet d'une bombe dans une juridiction où les chiens errants disputent la vedette aux collisions avec des cerfs, suivis de près par les conduites avec facultés affaiblies.

Elle reconnut immédiatement l'accent traînant de Patrick McNamara, l'un des dix patrouilleurs du commissariat :

— Patrick, c'est Petrell. Je vais avoir besoin d'un kit de protection de scène de crime, à hauteur du kilomètre cinq de la promenade menant à Moutain Park. Appelle aussi le médico-légal à Bangor. Qu'ils ramènent leurs fesses en vitesse : nous avons notre second homicide de l'année.

McNamara en resta sans voix, ce qui aurait pu amuser Lizzie en d'autres circonstances.

— McNamara ? J'en ai besoin *maintenant* !

Le patrouilleur sortit de sa torpeur et bredouilla qu'il faisait le nécessaire.

Après avoir raccroché, Petrell entreprit d'examiner les abords immédiats du cadavre. Les minuscules galets formant la plage à cet endroit ne seraient pas d'une grande utilité pour y déceler des empreintes de pas. À première vue, aucun indice ne semblait avoir été laissé sur ce rivage. Juste cette pauvre fille, en tenue affriolante, qui n'avait pas dû se douter, en enfilant ses bas et son

caraco, qu'elle terminerait ici son séjour sur terre. La position du corps donnait l'impression qu'elle s'était traînée jusqu'au rivage et avait rendu l'âme alors que ses mollets étaient encore immergés. Scénario hautement improbable au mois de novembre, à un moment de l'année où presque aucun bateau de plaisance ne croise dans la baie et où les températures découragent les baigneurs plus hardis.

Lizzie acquit très vite la certitude qu'on avait soigneusement déposé cette fille à cet endroit et que la disposition de son corps renfermait un message. Elle gisait de trois quarts, telle une femme alanguie, la tête reposant sur son bras tendu, l'autre masquant une poitrine qu'on devinait opulente. Quant à ses jambes, elles étaient légèrement repliées, son pied droit croisé sous le gauche.

La victime portait des marques patentes de contention autour des poignets, ainsi que tout autour de son cou.

Elle ne portait aucun sous-vêtement et lorsque Lizzie releva à l'aide d'un bout de bois la bordure de dentelle de son haut de soie, elle grimaça. Point n'était besoin d'être médecin légiste pour savoir que cette fille avait été brutalement violée. Les hématomes autour de ses parties intimes parlaient d'eux-mêmes.

On ne s'habitue jamais à ce genre de spectacle. Lizzie avait cependant eu son compte durant ses années passées à Boston et pensait en être quitte à la faveur de sa mutation dans la petite ville de son enfance, celle où il ne se passe jamais rien. Le destin en avait manifestement décidé autrement. Des quatorze policiers formant le corps de police de la ville, elle était, avec l'autre lieutenant du commissariat, Ed Kolski, la seule avec une expérience de terrain. En l'absence de ce dernier, parti visiter sa famille dans le New Jersey, c'était à elle que reviendraient l'enquête et tous ses désagréments. Kendall, le chef de la police aurait cet emmerdeur de Kane sur le dos avec pour

conséquence immédiate qu'il lui mettrait à son tour la pression. Kane prenait son rôle de directeur général de la ville très au sérieux et redoutait par-dessus tout le scandale. Il fallait que sa ville ressemble à *Disney World* et s'il l'avait pu, il aurait affublé tous les employés municipaux d'oreilles de Mickey. Kendall, pour sa part, n'était pas un mauvais bougre, loin de là, mais il tenait trop à son poste pour risquer le moindre clash avec ses supérieurs directs.

Elle n'eut guère plus l'occasion d'anticiper les inévitables embûches de son enquête : McNamara débarqua sur les lieux accompagné de Matt Chapman. Ce spécialiste de la cybercriminalité avait été muté de la police de Boston à peu près en même temps qu'elle et continuait à travailler pour son ancien employeur une trentaine d'heures par semaine. Les heures restantes, il faisait fonction d'équipier pour Lizzie et l'avait d'ailleurs aidée à résoudre le premier meurtre de l'année à Bar Harbor<sup>1</sup>.

Il dépassait d'une large tête McNamara et sa carrure athlétique rendait le patrouilleur encore plus petit qu'il n'était en réalité. Les deux hommes s'accordaient toutefois sur leur gravité. Sans un mot, Matt mit en place des champs masquant le corps de la vue des passants qui n'allaient plus tarder à effectuer leurs promenades matinales. Alors qu'aucun des deux n'était rompu à ce genre de situations, McNamara semblait incapable de détacher son regard du corps étendu à terre. Il fallut plusieurs claquements de doigts sous son nez et un haussement de ton de Lizzie pour qu'enfin il réagisse :

— McNamara ? Réveille-toi bon Dieu ! Je sais que c'est ta première scène de crime, mais prends sur toi !

---

<sup>1</sup> Voir *Just married*, du même auteur.

— Oui, oui, tu as raison, Lizzie. C'est juste que...

— Tu ne pensais pas avoir affaire à ce genre de situations ici. N'empêche que tu as un boulot à faire et je m'attends à ce que tu sois professionnel. Va faire circuler les badauds qui vont inmanquablement se pointer et surtout, pas un mot, OK ?

Il opina et s'empressa de se poster sur le chemin piétonnier, bien plus à l'aise dans ce rôle-ci. Lizzie se retourna vers Matt, qui achevait la mise en place des champs et lui annonça la couleur :

— L'autopsie confirmera la mort très violente et des sévices sexuels d'une rare brutalité. Cette pauvre fille a dû en baver avant de rendre l'âme. Est-ce que sa tête te dit quelque chose, Matt ?

Après l'avoir minutieusement observée, il conclut par la négative :

— Ça a beau être une petite ville, je ne connais pas tout le monde, et toi non plus, visiblement. Je ne l'ai jamais croisée en ville en tout cas. Enfin, je ne pense pas. Tu sais, c'est difficile à dire, compte tenu de son état...

— De toute façon, il ne faudra pas plus de vingt-quatre heures au légiste pour l'identifier. Rassure-moi, McNamara les a bien prévenus ?

— J'étais à côté de lui. Ils ont dit que ce serait King qui se déplacerait en personne.

Albert King était le médecin légiste de Bangor et partageait avec Lizzie rigueur et professionnalisme, outre un sens de l'humour à toute épreuve. Pour ne rien gâcher, il faisait preuve d'un optimisme que des années passées à côtoyer des cadavres n'avaient pas réussi à entamer. Il était d'un commerce agréable et la perspective de travailler avec lui sur cette affaire était, quelque part, rassurante.

— Dis donc, Matt, toi qui détestes le terrain, qu'est-ce qui a bien pu te pousser à sortir le nez de derrière tes écrans ?

— Je suis ce qui se rapproche le plus d'un équipier pour toi, non ? J'étais là pour le premier meurtre de l'année, je n'allais pas rater le second !

— Mmm. Dans ce cas, qu'est-ce que mon équipier a constaté ?

— Scène de crime propre. Sa tenue indique qu'il ne s'agit pas d'une promeneuse victime d'un crime de rôdeur. Tout porte à croire que le corps a été déplacé postérieurement au décès. Vraisemblablement causé par strangulation. Quant au reste... je te rejoins sur la violence des sévices.

— Il y a un parking de l'autre côté du chemin. Il faudra que nous allions vérifier la présence d'éventuels indices. À cette période de l'année, il n'y a presque pas de passage, mais quelque chose me dit que l'assassin est quelqu'un de prudent et de réfléchi. Tu as noté la disposition du corps ?

Matt fit le tour du cadavre, se faufilant maladroitement à l'intérieur des champs masquant celui-ci. Il lui était impossible de le voir avec le recul qu'avait eu Lizzie lorsqu'elle l'avait découvert, si bien qu'il hésita à porter un jugement :

— Difficile à dire, mais sa disposition ne correspond pas à celle d'un corps qu'on aurait « balancé ». Elle a été posée, presque délicatement. Chaque membre a été soigneusement disposé, mis en scène, enfin c'est ce qu'il me semble, vu d'ici.

— Tu vois, Matt, tu es bien plus doué pour le terrain que tu ne penses !

— Je n'ai pas de doutes sur mes capacités, tu sais. C'est juste que je suis bien plus à l'aise dans le



cyberespace qu'à courir après des criminels, flingue à la main...

Albert King coupa court à cette conversation, apparaissant de nulle part, flanqué d'un assistant inconnu au bataillon :

— Lizzie. J'aurais aimé que nous nous rencontrions en d'autres circonstances, mais après tout ni vous ni moi n'avons de passion invétérée pour le bridge, ce qui limite les occasions par ici... Alors, qu'avons-nous là ?

Petrell accompagna King au chevet de la défunte, tout en lui communiquant les éléments qu'elle avait relevés. Ce dernier opina à chaque point et ajouta :

— C'est un meurtre d'une grande sauvagerie. Inhabituelle par ici. J'aurais tendance à en déduire qu'il est le fait d'un étranger à la communauté, mais l'expérience nous a appris qu'il ne faut jurer de rien, pas vrai ? Parfois, nos voisins peuvent se muer en de dangereux psychopathes... Mon assistant va examiner en profondeur les lieux et nous ramènerons cette malheureuse à Bangor pour l'autopsie. Je devrais être en mesure de vous communiquer des résultats préliminaires si pas ce soir, demain dans la matinée.

— Parfait, Doc. De mon côté, je vais tâcher de l'identifier, mais je compte sur vous là-dessus également. Je veux coincer ce salopard le plus tôt possible.

## 2.

Matt avait déposé Lizzie devant la coquette maison familiale de *Newport drive* qu'elle avait héritée de ses parents. Un cottage sur deux niveaux, à la façade vert-de-gris, agrémentée de parements beiges et de liserés ocre. La demeure ne disposait que de peu de terrain, désagrément compensé par une magnifique vue sur la mer, outre sa proximité avec la marina et le centre-ville.

Elle n'avait pu se résoudre à en changer la décoration intérieure après le décès de son père ni à emménager dans la chambre principale. Elle se sentait, d'une certaine manière et sans trop savoir pourquoi, la gardienne de ces lieux où chaque bibelot, chaque casserole étaient chargés de souvenirs rassurants.

Elle grimpa dans le grenier qui lui servait de repaire depuis l'adolescence et fonda sous la douche, après quoi elle attrapa ce qui constituait son « uniforme », un pull à col roulé gris, un vieux jean élimé et ses fidèles Doc Martens bordeaux. Il ne lui manquait plus que son Glock 23, son arme de service depuis ses premiers jours à la police de Boston et dont elle ne se séparait jamais : compact, simple et diablement efficace. Une fois le pistolet à la ceinture, elle dévala les escaliers et, tout en attrapant une pomme au passage, se saisit de ses clés de voiture et claqua la porte de la maison, avec ce surplus d'énergie qui faisait systématiquement enrager ses parents depuis l'adolescence et qui n'était plus accueilli désormais que par un grand silence.

La matinée promettait d'être longue et Petrell appréhendait déjà la réunion avec Kendall et peut-être même Kane, s'il n'avait rien de mieux à faire, ce qui était

plus que probable. La saison étant à présent terminée, la population de la ville était redescendue à la normale – à peine plus de cinq mille âmes – ce qui laissait au directeur général de la ville bien trop de temps libre, qu'il employait en général à inspecter les travaux finis.

Sitôt l'entrée du commissariat franchie, Kendall l'apostropha, d'un ton dont l'empressement trahissait sa nervosité. Elle le rejoignit dans son bureau où, dès sa porte refermée, il mentionna tout de go :

— Kane devrait débarquer d'un instant à l'autre. Tu imagines à quoi tout ça va ressembler, pas la peine de te faire un dessin ?

— Non. De toi à moi, je n'aime pas du tout ce que j'ai vu sur la plage. C'est trop soigné pour un crime passionnel, trop « mis en scène » comme l'a mentionné à juste titre Matt. J'ai l'impression que nous sommes loin d'un meurtre isolé. Bref, je suis persuadée que nous avons affaire à un déséquilibré qui risque de ne pas se contenter d'une seule victime.

— Un tueur en série, à Bar Harbor ? Voyons Lizzie, ce n'est pas sérieux ! Il ne se passe *jamais* rien ici !

Petrell attrapa son portable et exhiba l'un des clichés de la victime à son supérieur :

— Que penses-tu de ça ? Nous sommes loin de cinquante nuances de je ne sais quoi. Nous avons affaire à un méticuleux ; c'est un « esthète » qui est derrière cette macabre mise en scène. Les auteurs de crimes passionnels agissent sous le coup de l'impulsion ; ils ne se donnent pas toute cette peine pour se débarrasser de bobonne ! Celui-là a pris son temps, n'a laissé aucun indice sur la plage et a disposé la victime comme s'il cherchait à nous envoyer un message.

Kendall semblait aussi perplexe qu'inquiet. Lizzie entreprit de le rassurer :

— Cela dit, pour le moment, nous ne sommes même pas sûrs qu'il s'agisse d'une résidente de la ville. Matt n'a pas été en mesure de l'identifier et tu sais à quel point il est physionomiste, alors sachant que sa femme connaît et invite tout le monde chez eux...

— Voilà qui rassurerait peut-être les citoyens, mais moi, je me moque totalement de l'adresse de cette pauvre fille : le crime a été découvert sur notre territoire, c'est tout ce qui compte. Lorsque Kane sera là, reste vague dans tes explications. Il n'a pas besoin d'un os à ronger pour fourrer son nez partout : il est pire que mon Jack Russell !

— Je ne suis pas maso ! Et je vais te laisser t'occuper des relations avec les services de la ville. Après tout, il faut bien qu'il y ait des avantages à être le boss, pas vrai, chef ?

Lizzie n'obtint en guise de réponse qu'un plissement des yeux de Kendall. Elle savait qu'il couvrirait ses arrières, du moins tant que ses fesses n'étaient pas en danger. En tant que *town manager*, Kane était responsable du bon fonctionnement des services administratifs. Il était donc le grand argentier de la municipalité, chargé de l'élaboration et du suivi du budget, ainsi que d'un rôle de relations publiques qu'il prenait d'autant plus au sérieux que le maire se préoccupait plus d'aller à la pêche que des affaires municipales. En bref, entre la maîtrise des cordons de la bourse et le boulevard qui lui était laissé dans sa gestion, il avait les coudées franches. « CK », ainsi que la majorité des employés municipaux l'avaient baptisé, plus pour son rapprochement avec le fameux Citizen Kane qu'avec un parfum, réglait toute son action sur un seul diapason : la – bonne – réputation de la ville. C'était d'ailleurs par ce seul biais qu'il était possible de négocier avec lui.

Kane fit son apparition à neuf heures trente, impeccable comme à son habitude. Il avait dépassé la soixantaine, mais avait conservé une silhouette filiforme et les traits anguleux de son visage ajoutaient à la sévérité du bonhomme. Seul son sourire à dix mille dollars, d'une blancheur trop éclatante pour être vraie adoucissait quelque peu l'ensemble. Il en usait et en abusait avec les administrés, auprès desquels il jouissait d'une cote de popularité exceptionnelle.

Il salua à peine Lizzie, s'adressant directement à Kendall :

— Chef, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Un second homicide cette année ? C'est totalement invraisemblable... Que va-t-on dire de nous ? Il est impératif que vous tiriez cette affaire au clair dans les meilleurs délais. Il en va de notre réputation ! Vous imaginez l'effet que cela pourrait avoir sur le tourisme, l'immobilier, la pêche ? Non, ça ne va pas du tout !

Sous le regard de Lizzie, Kendall se fit vindicatif :

— J'aurais beau danser sur ma tête, je ne peux pas effacer ce qui est : le lieutenant Petrell, ici présente, a bel et bien découvert le corps d'une jeune femme ce matin, Alex. Tout ce dont je peux vous assurer, c'est que Petrell et toute l'équipe vont remuer ciel et terre pour élucider ce meurtre.

Le directeur général de la ville sembla alors se souvenir de l'existence de Lizzie :

— Je compte sur vous pour nous régler ça au plus vite et sans remous. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que nous ne sommes pas à Boston, ici, n'est-ce pas ?

— Monsieur, qui que soit le coupable, je le trouverai et l'amènerai devant la justice, y compris si c'était de vous ou du maire qu'il s'agissait.

Kane déglutit, dévoilant un peu plus encore sa pomme d'Adam proéminente :

— Je n'en attends pas moins de vous, lieutenant.

— Vous pouvez compter sur moi, répliqua-t-elle, un sourire carnassier sur les lèvres.

S'adressant à nouveau à Kendall, il intima :

— Tenez-moi informé heure par heure s'il le faut des développements de cette enquête : c'est notre priorité numéro un ! Le plus vite les causes de ce décès seront élucidées, le plus tôt la paix sociale reviendra à Bar Harbor !

À l'écouter, on aurait pu croire entendre le maire de Los Angeles au moment des émeutes de mille neuf cent quatre-vingt-douze. Qu'il prenne la situation au sérieux était une bonne chose, mais là, il en faisait clairement trop. Kendall connaissait bien le directeur, si bien qu'il lui répondit précisément ce qu'il souhaitait entendre :

— Nous attraperons le saligaud qui est responsable de la mort de cette pauvre femme, soyez-en sûr. C'est notre priorité numéro un. Nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir parmi nous un enquêteur de la trempe de Petrell, qui est parfaitement au fait de ce genre d'enquêtes.

D'un air suspicieux, Kane toisa Lizzie, qui précisa :

— L'équipe médico-légale de Bangor devrait nous fournir rapidement une identification de la victime. À partir de là, les choses pourraient aller très vite, directeur. Je tiens autant à la paix publique que vous êtes attaché à l'image de la ville.

Elle ajouta, sourire en coin :

— J'ai grandi ici : je connais les gens et leurs préoccupations.

Une petite pique, décochée à l'endroit de celui qui, malgré une décennie passée dans la municipalité, demeurerait un étranger auprès de ceux qui se

revendiquaient du coin, à grand renfort d'arbres généalogiques longs comme un jour sans pain. Lizzie était une locale et ne se priva pas d'en faire subrepticement mention. En réalité, elle se contrefichait de ce genre de détails, mais savait que pour Kane, il représentait un Saint-Graal qui lui demeurerait à jamais inaccessible. Le directeur se contenta de grommeler et quitta la pièce en rappelant à Kendall :

— Tenez-moi informé de tout élément nouveau. Je dois savoir quoi dire à la presse.

À peine avait-il quitté les lieux que Kendall commenta :

— Je n'aime pas sa manière de parler, mais sur le fond, il a raison. Nous devons résoudre ce meurtre en quatrième vitesse, Lizzie. Je vais appeler la police de Boston et les prévenir qu'ils devront se passer temporairement de Matt. Je veux que tout soit mis en œuvre pour attraper l'assassin.

Il n'y avait rien de plus à ajouter, si bien que Lizzie quitta les lieux sans dire un mot.

### 3.

La salle informatique sécurisée où Matt passait le plus clair de son temps à travailler avec Boston avait ses avantages. Notamment celui d'assurer une confidentialité à toute épreuve dans ce commissariat où les commérages avaient été élevés au rang de sport national.

Une fois la porte blindée verrouillée, Lizzie balança :

— CK n'a pas fini de nous casser les bonbons, tu peux en être sûr. Dis-moi que tu as quelque chose.

— Lizzie, pour les miracles, il me faut un délai plus long que vingt minutes !

Un coup d'œil rapide à l'un des écrans de Matt confirma à Lizzie qu'il avait lancé une recherche des empreintes digitales de la victime, dont le résultat pouvait apparaître à tout moment, ou jamais.

Il commenta :

— Ça prendra le temps que ça prendra, Lizzie. Je te le dis à chaque fois : je ne peux pas aller plus vite que la musique.

— Oui, je sais. Si ça se trouve, c'est Bangor qui nous donnera l'info avant tes ordinateurs.

— Je survivrai à cet affront.

Matt ne manquait pas d'humour surtout quand il s'agissait d'autodérision. En voilà un qui ne passait pas sa vie à se mentir à lui-même. Un trait de caractère que Lizzie appréciait chez celui qui aurait pu être son jeune frère, même s'il avait parfois tendance à se comporter comme son aîné.

— Tu as une photo présentable de la victime ?

— J'en ai prise une au moment de la levée du corps par King.



Quelques instants plus tard, l'imprimante photo cracha bruyamment un cliché de cette pauvre fille. Ses yeux vert très clair, presque délavés semblaient vouloir accrocher le regard, même après sa mort. Lizzie n'avait pas eu l'occasion de voir ce visage en entier jusqu'à présent, puisqu'elle n'avait pas touché au corps lors de sa découverte. Un joli minois, une fille d'une trentaine d'années, avec quelques traces de rides de chaque côté des lèvres, charnues sans excès. Des pommettes saillantes et un nez légèrement retroussé. Les racines de ses cheveux, de même que ses sourcils trahissaient une blondeur artificielle. Quant à son maquillage, il confirmait qu'elle s'était rendue à un rendez-vous galant. Elle s'était manifestement pomponnée avant sa mort. Elle avait forcé sur le fond de teint mais s'était contenue sur le mascara et le crayon. Avec des yeux pareils, pas besoin de surcharger leur contour.

— Une belle fille, commenta Matt.

— Ses yeux sont magnifiques. Quel gâchis.

Lizzie demeura pensive quelques instants, avant de demander à Matt :

— Tu as aussi lancé des recherches sur le mode opératoire ?

— Même si nous n'avons pas encore les résultats de l'autopsie, j'ai interrogé la base de données des crimes sexuels. Malheureusement, des viols brutaux suivis de strangulation, ce n'est pas ça qui manque. Il y a beaucoup de potentiels suspects, mais rien qui m'ait sauté aux yeux.

— Regarde encore alors. Tant que nous n'avons pas plus de détails, on ne peut pas faire grand-chose. Je vais aller montrer cette photo en ville, on ne sait jamais, même si sa tête ne me dit rien. Des yeux comme ça, si je les avais croisés, je ne les aurais pas oubliés.

\*

Pete était installé derrière le bar, imperturbable. Il accueillit Lizzie d'un grand sourire alors que celle-ci fonçait droit sur le comptoir. À onze heures du matin, sa clientèle de pêcheurs était en mer depuis longtemps et celle de midi pas encore arrivée. À l'exception des piliers habituels, l'endroit était désert.

— Lizzie. Toujours un plaisir, même si je me doute qu'à cette heure-ci, tu ne viens pas pour mes beaux yeux.

— Et bien si, justement. Mais pas comme d'habitude.

Sans laisser à Pete le temps de réagir, elle sortit la photo de sa veste :

— Tu connais cette fille ?

Les yeux bleus de Pete fixèrent intensément le cliché. Avant même qu'il ait ouvert la bouche, sa moue dubitative donna à Lizzie la réponse qu'elle anticipait :

— Rien du tout. Des yeux pareils, je m'en serais souvenu. C'est la fille qui a été retrouvée morte ce matin ?

— Les nouvelles vont toujours aussi vite par ici, à ce que je vois.

Lizzie n'était pas étonnée et se doutait même de l'origine de la fuite :

— McNamara ?

— Ne va pas le casser, c'est un chic type. Tu le connais aussi bien que moi ; il cherche à faire son intéressant, mais il a un bon fond. Et puis, je l'aurais su de toute façon à ta prochaine visite, pas vrai ?

— Je ne me mêle pas de ton menu, tu ne t'occupes pas de mon boulot, tu te souviens ?

— Comment l'oublier, Lizzie...

— Et arrête de sourire comme ça Pete, ou je t'en colle une !

— Tu es toujours aussi adorable, mais ne change rien, tu es parfaite comme ça. Tu passes ce soir ?

Petrell se fit énigmatique :

— Va savoir, peut-être bien, si cette enquête m'en laisse le temps.

Sans rien ajouter qu'un plissement du front, Lizzie sortit du bar et se dirigea droit vers le syndicat d'initiative. Pete et Lizzie se connaissaient depuis l'école primaire où ils avaient été inséparables, jusqu'au secondaire. Enfin, jusqu'à la dernière année en tout cas. Leurs chemins avaient ensuite pris des chemins radicalement séparés, jusqu'au retour de Lizzie à Bar Harbor.

Bien des choses avaient changé depuis, mais Pete était demeuré fidèle à lui-même, et n'avait pas grandi – le sujet de moquerie le plus fréquent de Lizzie à son sujet. Il mesurait un centimètre de moins qu'elle, ce que Lizzie ne manquait jamais de lui rappeler lorsqu'il le méritait, c'est-à-dire assez souvent.

Après le secondaire, alors que Lizzie avait décampé à toutes jambes de Bar Harbor, Pete n'avait en revanche jamais eu la moindre velléité à quitter la ville. Il s'était marié avec une pom pom girl de l'équipe locale, avait repris et modernisé le bar de son père, fait deux enfants qu'il ne voyait plus aujourd'hui qu'épisodiquement, suite à son divorce. Inévitable issue de l'union de deux tempéraments mal assortis. Les secondes chances ont cependant l'air d'exister, puisque Katia, son ex, n'avait pas tardé à mettre le grappin sur l'homme de ses rêves : un promoteur immobilier de Bangor, aussi superficiel que ses activités florissantes lui en donnaient l'opportunité. De la maison gigantesque à la panoplie de bagnoles européennes hors de prix, en passant par tous les signes extérieurs de richesse imaginables. Ni divorcé inconsolable, ni victime du syndrome « je saute sur tout ce qui bouge », Pete avait pris la chose avec philosophie

et s'accommodait fort bien de cette situation. Un mec bien, simple, sans chichi et droit dans ses bottes.

Ce dernier qualificatif, Lizzie ne l'aurait pas accolé à Beth et Martha, les deux commères indéboulinables du *visitor center*. Elles semblaient inoffensives, mais s'avéraient deux parfaites langues de vipères, avec lesquelles il fallait faire bien attention aux secrets qu'on leur confiait. Une chose était cependant sûre : si ces deux-là n'avaient jamais vu cette fille, il était à peu près certain qu'elle n'avait jamais mis les pieds en ville.

— Si ce n'est pas Lizzie Petrell qui vient nous rendre visite, lança Beth.

— En chair et en os, mesdames.

— Tu ressembles de plus en plus à ta mère, Lizzie, ajouta Martha, jamais en peine de lui rappeler le souvenir de sa mère et, avec lui, le principal regret de la policière.

Il était inutile de tenter de convaincre ces deux vieilles chouettes d'arrêter de ressasser le passé, elles en étaient bien incapables. Lizzie en vint au fait, exhibant la photo de la mystérieuse jeune femme.

Le cliché passa de main en main, fut scrutée derrière les doubles foyers des deux commères, qui émirent des grommellements impossibles à interpréter, jusqu'à ce que Martha s'interroge à haute voix :

— Je me demande... Elle me fait penser à la fille de Hunter, mais je me demande...

— Voyons Martha, elle est partie pour la Californie il y a dix ans de cela et n'a jamais donné signe de vie à ses parents, ce n'est sûrement pas pour venir mourir ici, ça ne tient pas debout !

— Et pourquoi pas ? Toi et tes certitudes... C'est tout à fait possible.

Après quelques valse hésitations, l'enthousiasme de Martha sembla cependant retomber :

— À la réflexion, les yeux semblent différents ; je crois qu'ils étaient émeraude, pas aussi clairs.

Lizzie n'allait pas négliger cette piste, aussi hypothétique fût-elle :

— Hunter, c'est ça ? Son prénom, vous vous en souvenez ?

— Rebecca.

Elle sortit son calepin sur lequel elle nota ce nom, avant de saluer les deux femmes et de se hâter vers la sortie. Elle ne supportait ces deux-là qu'à petite dose, qu'elle avait largement dépassé pour aujourd'hui.

Rebecca Hunter. Une fille qu'elle n'avait pas connue, compte tenu des quinze années qui devaient les séparer. Quant à ses parents, leur nom ne lui disait rien non plus. On croit souvent que dans les petites villes, tout le monde se connaît, mais c'est loin d'être une vérité absolue, à plus forte raison lorsqu'on s'en est enfui pendant près de vingt ans.

Alors qu'elle se dirigeait vers le commissariat, son téléphone se mit à vibrer. C'était Matt :

— J'ai identifié notre victime !

— Rebecca Hunter ?

— Ah non, pas du tout. Les empreintes correspondent à une certaine Ruby Dixon, trente-cinq ans, née à Columbus, Ohio et dont la dernière adresse connue remonte à plusieurs années. Dans le Vermont.

— Tu n'as rien de plus récent ?

— Je suis dessus. À présent que j'ai un nom, je devrais être capable de la retracer, je suis dessus en tout cas.

— CK va être rassuré de savoir que la victime ne fait pas partie de la « communauté », mais ça ne nous avance pas vraiment.

— Il ne pourra pas déplacer le lieu où on a retrouvé la dépouille de Ruby Dixon, ça, c'est une certitude.

À ce second énoncé du nom de la victime, qui prenait à présent une tout autre dimension, Lizzie commenta :

— C'est moi ou je trouve que c'est un nom de strip-teaseuse ça : Ruby Dixon ? On l'imagine déjà en petite tenue, avec un chapeau de cow-boy...

— Lizzie, des fois, j'ai du mal à te suivre. Je suis d'accord avec toi, même si d'après moi, toutes les strip-teaseuses s'appellent Crystal ou Cynthia, mais de là à l'imaginer en cow-girl...

— Tu manques d'imagination, Matt, c'est tout.

Pour toute réponse l'équipier de Lizzie se contenta d'un « pffff » bien senti. Il raccrocha peu après, non sans avoir promis de lâcher ses chiens sur le Net à la recherche d'autres informations concernant la jeune femme.

À peine avait-elle repris sa route vers le commissariat que son téléphone vibra à nouveau. Cette fois-ci, c'était King, le légiste de Bangor que Lizzie interpella avant qu'il n'ait eu l'occasion de dire quoi que ce soit :

— Albert, ne me dites pas que vous avez déjà procédé à l'autopsie de la victime ?

— Oh que non. Pour tout dire, je ne l'ai même pas entamée. Je n'ai pas arrêté de penser à cette pauvre jeune femme sur le chemin du retour...

— Ruby Dixon, c'était son nom.

— Ah, je vois que votre collègue est toujours aussi efficace, mais passons. Cela ne change rien à mes réflexions, pour tout vous dire. Non, en fait, cela me rappelle un vieux dossier que j'ai traité il y a plus d'une dizaine d'années. Un mode opératoire similaire...

— Doc, ce n'est pas le seul viol avec violence suivi de strangulation du pays, je ne vous apprends rien.

King s'agaça légèrement :

— Vous pensez bien que je ne vous aurais pas dérangée pour rien. Écoutez, si vous le pouvez, j'aimerais

que vous veniez par ici, je vais avoir quelque chose à vous montrer.

Il n'en dirait pas plus, mais Lizzie était cependant certaine qu'il ne lui avait pas demandé de le rejoindre pour le seul plaisir de la revoir. Par ailleurs, tant que Matt n'avait rien de concret, elle n'avait rien de mieux à faire.

— J'arrive, Doc.

#### 4.

Lorsque Lizzie débarqua à l'institut médico-légal de Bangor, Albert King avait déjà largement entamé son autopsie. Il était en train de recoudre le sternum de la pauvre fille et ne s'interrompit pas avant d'avoir terminé. Une fois la chose faite, il commenta :

— Lizzie, vous tombez à pic. Je peux déjà vous confirmer que cette jeune femme a succombé à un arrêt cardiaque, sans doute en raison d'un stress intense. Quant à la cause de celui-ci, voyez plutôt...

Avec une infinie délicatesse, il écarta la jambe de la dépouille, exposant le sexe de la victime.

— Vous l'avez constaté par vous-même, mais je peux vous confirmer que c'est l'introduction brutale dans son sexe d'un objet « hors norme » qui l'a littéralement déchirée. Pénétration réitérée dans l'anus, avec les mêmes effets.

Lizzie en avait vu d'autres, mais ne put s'empêcher un haut-le-cœur lorsque King énonça, le plus cliniquement possible, ces faits atroces.

— Compte tenu de la brutalité du mode opératoire, cette fille ne pouvait pas survivre à un seul de ces deux traitements. J'aimerais tant vous dire qu'elle n'a pas souffert, mais ce serait un mensonge éhonté. Grâce à Dieu, elle a fait un arrêt cardiaque, ce qui a sans doute quelque peu abrégé ses souffrances.

La neutralité de King contrastait avec l'horreur des faits. Lizzie ne comprenait que trop bien tout ce que cette sauvagerie sous-entendait. On l'aurait éventrée que le résultat eut été moins douloureux. Elle ressentait la rage qui avait dû être nécessaire pour tuer de la sorte, la



barbarie sous-jacente. L'œuvre d'un psychopathe, c'était une évidence. Malgré la pudeur du légiste, d'autres détails devaient être abordés :

— Une idée de l'arme du crime, Albert ?

— Ce peut-être beaucoup de choses. Un objet lisse et d'un diamètre que je situe entre dix et quinze centimètres, confessa-t-il en hochant la tête de gauche à droite, les yeux mi-clos.

— Vous excluez un *sex-toy* ?

— Je n'ai pas de connaissances encyclopédiques à ce sujet, mais une rapide recherche m'a permis de découvrir que les plus gros modèles n'ont pas ces dimensions. Il y a peut-être toujours des objets hors normes, mais disons qu'au-delà de huit centimètres de diamètre, je n'ai rien trouvé sur le Net.

— Je vois. Je ne vous apprend pas non plus que certaines personnes sont très imaginatives, mais je comprends que ce n'est pas l'élément le plus capital.

— Effectivement. Ce n'est plus de blesser dont on parle, mais d'une exécution pure et simple. Les organes internes sont en bouillie, je ne vois pas d'autre mot. Le tueur voulait faire souffrir et je m'avancerai même à préciser qu'il y a une dimension de punition dans cet acte.

— Ça m'a effleurée également.

Le légiste apporta une précision supplémentaire :

— Bien entendu, le meurtre n'a pas été perpétré sur la plage où on l'a découverte. On l'y a déposée post mortem après des manipulations qui s'apparentent presque à... de la taxidermie, afin de rendre sa dépouille « présentable ». Encore une fois, je crains de ne pas trouver les mots justes pour qualifier cette horreur et pourtant, j'en ai vu d'autres, Lizzie. Tant en ce qui concerne les lésions que le visage de cette malheureuse, le meurtrier est intervenu

après son décès. Un grand malade, si vous voulez mon avis.

Avis partagé par Lizzie, qui se contenta de hocher la tête. Voilà qui donnait au moins, à défaut d'un suspect, une ébauche de profil. Lizzie se souvint de l'insistance du médecin à ce qu'elle se déplace, et de son allusion à un dossier similaire :

— Qu'est-ce que vous ne m'avez pas encore dit, Albert ?

— C'est vrai, j'allais presque oublier. Plus que les lésions, c'est la mise en scène du corps qui m'a interpellé. La tenue légère et le positionnement alangui de la victime m'ont rappelé une autopsie qui remonte à une dizaine d'années. Je travaillais à Newport à l'époque. La victime a été découverte sur le golf de Jersey City, par un retraité qui cherchait sa balle sur le rivage après avoir lamentablement loupé son drive.

— Pour que vous vous en souveniez, j'imagine que la mise en scène était identique ?

— Même positionnement du corps, au bord de l'eau. Même tenue légère et des marques de contention aux poignets et autour du cou. À cette différence près que le décès fut causé par strangulation, après un assaut sexuel que je qualifierai de « plus dans les normes »... Étant entendu qu'il n'en existe pas pour de tels actes et compte tenu uniquement de ce que je viens de vous dire au sujet de notre pauvre victime d'aujourd'hui.

La gêne du médecin était évidente. Lizzie le rassura sans délai :

— Je comprends ce que vous voulez dire. Laissez tomber les précautions langagières avec moi, Doc. Nous savons l'un et l'autre ce que nous pensons de ce genre de saloperie. Pour en revenir à cette vieille affaire, si je comprends bien, il s'agissait d'un viol commis par un homme, sans « accessoire ».